



ÉPREUVES D'ADMISSION

en 3^{ème} ANNÉE

11 juin 2011

FRANCAIS

Durée : 2H00

AUCUN DOCUMENT N'EST AUTORISE

**N'OUBLIEZ PAS D'INSCRIRE SUR CHACUNE DE VOS
COPIES LE NUMERO D'IDENTIFIANT INDIQUE SUR
VOTRE CONVOCATION.**

NE PAS CACHER LES COPIES D'EXAMEN

Exercice 1

Correction-révision de texte : Vous soulignerez sur le texte dactylographié et reporterez sur votre copie les fautes d'orthographe, de ponctuation et de grammaire, mais aussi les à-peu-près ou les pléonasmes.

INUTILE DE RECOPIER LE TEXTE !

Attention : les fautes sont rares et ponctuelles.

Névrose du correcteur

Qu'on se le dise : l'auteur joue désormais un rôle mineur dans l'écriture d'un livre, lequel a pour cheville ouvrière un nègre et un correcteur. Le premier, on connaît : c'est, si l'on peut dire, un marronnier, ainsi que les journalistes désignent les sujets aussi rebattus que récurrents. Du second, on ne sait rien. C'est-à-dire l'intérêt porté à la lecture de *Souvenirs de la maison des mots*. Titre énigmatique en clin d'œil à Dostoïevski, éditeur inconnu, auteur anonyme. Seul le prix est abordable. Voilà pour les présentations. Le correcteur d'édition, à distinguer d'emblée du correcteur de presse (même métier, autre univers : l'un travaille seul, chez lui, où il prend son temps quand l'autre travaille en équipe, dans un journal où on le presse sans cesse), est aussi appelé préparateur de copie. L'auteur, l'éditeur et le lecteur attendent beaucoup de lui : « *L'importance croissante, immense même, prise récemment par le correcteur est directement proportionnelle au déclin absolu de l'auteur et du nègre* ». Voilà pourquoi il intervient de plus en plus souvent en conseiller historique, documentaliste, rewriter... Quand il n'y a pas de fautes, c'est normal : quand il en reste, c'est de la sienne. Nul ne se doute que nombre d'écrivains font une fausse couche lorsqu'on leur retire une virgule. Ce livre raconte donc le quotidien d'un correcteur. Comme il est tenu à la discrétion, sinon au secret, il s'efface tout en dévoilant son vécu. Cet exercice d'équilibriste a pour vertu de le libérer de ce qui lui pèse tout en lui évitant de perdre ses commanditaires habituelles, le triangle des Bermudes au sein duquel il œuvre d'ordinaire (Gallimard, Grasset, Le Seuil) ; mais les exemples qu'il cite et les anecdotes qu'il rapporte renvoient pour la plupart au catalogue de Grasset, quand bien même ne citerait-il (presque) pas de noms ; c'est clair comme de l'encre d'imprimerie. Ceci dit, il semble bien que tout cela relève du passé : « *Longtemps, j'ai été correcteur* » glisse t'il, avant d'asséner : « *Je ne me rappelle pas d'avoir lu pendant toutes ces années un seul livre réellement passionnant. Quand un ouvrage m'apparaissait assez digne de considération, je n'en ai jamais entendu parler ensuite dans la presse* ». Nous voilà prévenus à l'avance. La lutte finale pour le Goncourt entre François Weyergans, qu'il corrigea, et Michel Houellebecq, qu'il ne corrigea pas, est un modèle de résumé : « *Quoique son livre décrivît assez banalement ce qu'est un vieillard libidineux, il l'emporta haut la main sur celui qui avait décrit assez ordinairement ce qu'est un quinquagénaire libidineux* ». Le ton est celui des moralistes du grand siècle, avec ce qu'il faut de paradoxes matinés d'humour ; celui du correcteur est bien vu, anarchiste par son mode de vie, conservateur par son respect des règles ; il y a en lui de l'homme du souterrain, cher à Dostoïevski, à la fois humilié et orgueilleux, mais un humilié qui ne rêve que de se venger de l'écrivain. Les personnages sont le plus souvent nommés L'Auteur, L'Editeur, ce qui les place au rang de caractères. Le Correcteur, dont l'humilité doit être la qualité seconde (une certaine connaissance de la langue française paraît en premier lieu indispensable) a parti lié avec la

fonction de souffleur. C'est un éviteur de catastrophes. Il ne doit jamais se fier à la mémoire de l'auteur pour ce qui est des citations, celui-ci étant invariablement un « *escroc à la confiance* ». Il doit se méfier des pièges, sosies et homophonies (prémices/prémisses) ; car il ne corrige pas que les fautes d'impression mais d'abord l'emploi du français et la microtypographie. De grands écrivains se sont attachés une correctrice à vie, ou presque, tant ils lui faisaient confiance : le cas de Georges Simenon avec Doringe ou de Céline avec Marie Canavaglia. On l'a oublié si on l'a jamais su, mais Erasme et Charles Fourier faisaient profession de correcteur, de même qu'André Breton qui peina sur les manuscrits d'*A la recherche du temps perdu*, les coquilles qu'il négligea étant mises sur le compte d'un surréalisme de contrebande. On entrevoit les éléments constitutifs de la névrose du correcteur : sens hyperbolique du détail, obsession de la vérification, goût pathologique de la précision, maniaquerie en toutes choses et le plus souvent passion monomaniaque pour un unique écrivain à l'aulne duquel tout œuvre est jugé. Celui-ci en pince pour Thomas Bernhard, comme d'autres pour Pierre Guyotat, mais on croirait que *Moby Dick* est leur bréviaire à tous, tant on y trouve d'arguments pour y réhabiliter une activité méprisée : chasse à la faute ou chasse à la baleine, c'est tout comme. Le correcteur a ceci de commun avec le traducteur qu'il est un invisible en quête de visibilité. Non pour se montrer mais pour exister. On croise les ombres familières de Jacques Chessex, Alexandre Adler, Serge Doubrovsky, Yann Moix, Bernard Kouchner, Michel Onfray, Bernard-Henri Lévy (son *American vertigo* en ressort laminé, le correcteur se trouvant être un fervent toquevilien) sans oublier Nicolas Giudici, assassiné il y a dix ans près de Corte, à la mémoire de laquelle le livre est dédié. Ils s'étaient connus à l'occasion de son *Crépuscule des Corses*, qu'il avait corrigé. J'ignore si la charte des correcteurs, qu'il appelle de ses vœux, ne verra jamais le jour. En attendant, les éditeurs reconnaissants et coopératifs pourraient retenir sa suggestion de signaler in fine le nom du correcteur de l'ouvrage. Non parmi les remerciements, rubrique souvent mal fréquentée, mais tout à la fin, aux côtés de l'imprimeur, l'idée ne manque pas de piquant venant d'un correcteur qui ne signe pas le livre que, pour une fois, il ait vraiment écrit.

D'après Pierre ASSOULINE, *La République des Livres*, 6 mai 2011.

Exercice 2

Dans une langue soutenue, la citation suivante de Valéry LARBAUD :

« *C'est une maîtresse absorbante et tyrannique qu'une langue littéraire riche d'une longue tradition ; elle prend son homme tout entier et ne souffre pas de rivales.* »

Vous veillerez à rédiger préalablement votre réponse au brouillon, laquelle n'excédera pas 200 mots (chaque terme, article, nom, verbe, préposition constitue un mot).

Avant de remettre votre copie au surveillant, vous veillerez à vous relire pour corriger d'éventuelles fautes ou omissions.
